



L'intonation des phrases interrogatives en *Ulund* (dialecte *Unjaku*)

Diamilatou MARONE

Docteure en Phonétique

Phonologie et sciences de la parole

SOLDILAF /UCAD

LPP /SORBONNE NOUVELLE

<https://orcid.org/0009-0001-1730-2617>

diamyla90@gmail.com

Tel : 00-33-753-53-73-89

Résumé

L'ulund est un dialecte du groupe unjaku, parlé au Sénégal, en Guinée-Bissau et en Gambie. L'insuffisance de données sur la prosodie unjaku a malgré tout permis à certains chercheurs, comme Buis (1991, p.15), d'affirmer que le manjaku n'est pas une langue à tons. Donneux (1975, p.7) propose de son côté de traiter l'ulund comme une langue à tons, mais il considère également que toutes les oppositions tonales rencontrées dans son lexique doivent être ramenées à un degré supérieur d'abstraction, et non à un système tonal à proprement parler. Dans cet article, nous proposons une étude de l'intonation des phrases interrogatives en ulund afin de montrer comment la hauteur mélodique y est traitée. Le corpus de ce travail est composé de 20 phrases interrogatives enregistrées avec des locuteurs natifs. Le contour de la fréquence fondamentale (F0) a été déterminé pour chaque phrase à l'aide du logiciel Winpitch. En ulund, il existe deux types de phrases interrogatives : avec et sans mot interrogatif. Les phrases sans mot interrogatif présentent un contour intonatif relativement plat, avec un morphème final -a qui marque l'interrogation (et ses variantes -wa et -ja selon les contextes phonologiques), une syllabe haute localisée sur la deuxième syllabe et une F0 basse sur la dernière syllabe. Les phrases avec mot interrogatif affichent également une syllabe haute en début d'énoncé, mais se distinguent par une montée de F0 sur le

morphème final. L'ulund présente donc deux patterns intonatifs : un contour descendant pour les énoncés sans mot interrogatif, et un contour montant en fin de syntagme pour ceux avec mot interrogatif.

Mots clés : *ulund, unjaku, intonation, fréquence fondamentale, interrogative*

Abstract

Ulund is a dialect of the Unjaku group spoken in Senegal, Guinea-Bissau, and Gambia. Despite the lack of data on Unjaku prosody, some researchers, such as Buis (1991, p.15), have asserted that Manjaku is not a tonal language. Donneux (1975, p.7) proposes treating Ulund as a tonal language, but he also considers that all tonal oppositions found in its lexicon should be reduced to a higher degree of abstraction, rather than to a tonal system proper. In this article, we propose a study of the intonation of interrogative sentences in Ulund in order to show how melodic pitch is treated in this language. The corpus for this work consists of 20 interrogative sentences recorded with native speakers. The contour of the fundamental frequency (F0) was determined for each sentence using Winpitch software. In Ulund, there are two types of interrogative sentences: those with and those without an interrogative word. Sentences without an interrogative word have a relatively flat intonation contour, with a final morpheme -a marking the interrogation (and its variants -wa and -ja depending on the phonological context), a high syllable located on the second syllable, and a low F0 on the last syllable. Sentences with interrogative words also have a high syllable at the beginning of the utterance, but are distinguished by a rise in F0 on the final morpheme. The ulund therefore has two intonation patterns: a falling contour for statements without interrogative words, and a rising contour at the end of the phrase for those with interrogative words.

Keywords: *ulund, unjaku, intonation, fundamental frequency, interrogative*



Introduction

Le *unjaku* est une langue originaire de la Guinée Bissau. Rappelons que ce pays est enclavé entre le Sénégal au Nord et la Guinée Conakry à l'Est et au Sud. Le *unjaku* est parlé par 11.3% de la population Bissau guinéenne, la langue est aussi parlée au Sénégal et en Gambie. Le *unjaku* appartient au groupe Bak, du groupe Ouest-Atlantique, avec le diola, le *mankañ*, le *balante*, et est constitué de plusieurs dialectes que sont : *ucuur*, *ujool*, *utufan*, *ubok*, *ubuy*, *uyang*, *uciban-ukan*, *usiis*, *uteer*, *useerar*, *ulëkës*, *ubo-mat*, *uñoob-utam*, *uyu et ulund* sur lequel repose ce présent travail. Un certain nombre de travaux et d'écrits ont été consacrés à certains dialectes du groupe *unjaku* parmi lesquels on peut citer ceux de : Karlik (1972) qui a produit une thèse sur les classes nominales du groupe *manjaku*, Donneux (1975) qui a élaboré un lexique sur le dialecte *ubok*, Buis (1983) qui a fait une grammaire sur le dialecte *basserer*, Segerer (2015) qui a produit un article sur les classes nominales de trois dialectes de la langue, Seydi (2003) qui a travaillé sur le *ujuwal*, Marone (2015), (2024) et Gomis (2007) qui ont tous les deux effectué des travaux de recherche sur le *ulund*.

L'*ulund*, présente au cours de l'émission de ses phrases des variations de hauteur sur la fréquence fondamentale. Ces variations sont similaires à celles que l'on perçoit à l'audition de phrases ou de mots dans les langues dites tonales. Cependant malgré l'insuffisance de données sur la prosodie *unjaku* certains chercheurs comme Buis (1991, p.15) affirme en ces termes « le *manjaku* n'est pas une langue à tons, en ce sens qu'un même phonème ne prend pas une signification

différente si l'on varie... ». J. L. Donneux (1975, p.7) quant à lui dit : « la langue parait pouvoir être traitée comme une langue à tons que comme une langue à accent ... » mais considère que toutes les oppositions tonales rencontrées dans son lexique doivent être réduites à un degré supérieur d'abstraction et non par un système tonal. Partant de ces affirmations et de la phonologie que nous avons eu à faire sur ce dialecte (Marone 2015), il est clair que nous ne pouvons pas avoir en *ulund* deux mots qui se distinguent que par la hauteur mélodique et que cette différence soit significative comme dans les langues dites tonales. Toutes les différences observées dans tout notre corpus sont de nature contrastive, c'est-à-dire nous avons une seule syllabe qui contraste avec les autres. Ainsi nous proposons d'étudier dans cet article l'organisation intonative dans les phrases interrogatives *ulund* afin de voir si le contraste entre les syllabes est lié à un système accentuel.

1. Méthodologie

1.1. Matériels, corpus et locuteurs

Pour cette étude nous avons collectés un corpus composé de 20 phrases interrogatives. Ces phrases ont été soumis pour enregistrement à six locuteurs (3 femmes et 3 hommes), tous locuteurs natifs et originaires de la Guinée Bissau mais vivant pour la plupart dans le sud du Sénégal (Casamance).

L'enregistrement a été fait avec une carte son Focusrite Scarlett 2i4-S465340165421 avec Prodipe TT1-LANEN-2000 comme micro droit et un AKG 520-CA2056-009211 comme serre-tête placé à deux doigts de la bouche du locuteur ont été utilisé et le logiciel Audacity (version 2.4.2) nous a servi de base pour obtenir les fichiers. L'ensemble des fichiers audios ont été découpé par phrase sur Praat(version 6.1) et analysé



Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

avec le logiciel de traitement prosodique winpitch (windows 10).

1.2. Analyse des données et choix d'annotation

D'une manière générale, une langue comme le *unyaku* peut être considérée comme une langue à tons comme le mandarin, le balante ganjà, langues dont le sens des mots change selon le mouvement mélodique dont les mots sont porteurs sauf que les tons c'est à dire les mouvements mélodiques à l'endroit des syllabes accentuées ne modifient pas le sens d'un mot en *ulund* mais indique le regroupement des groupes accentuels en structure appelée structure prosodique. Les mouvements mélodiques fonctionnent par contrastes entre eux, toujours en référence à un contour particulier placé sur la syllabe finale du phrasé qui représente ce que Martin (2018) appelle contour terminal conclusif. Selon la modalité de la phrase il existe plusieurs contours terminaux conclusifs : déclaratif, interrogatif, etc.

Le système intonatif *ulund* se présente alors comme celui du français c'est à dire qu'il accentue toujours la syllabe finale du phrasé et que cette dernière représente son point d'ancrage. Donc les autres syllabes accentuées du phrasé définissent des frontières de groupes de mots constituant les unités minimales prosodiques (groupes accentuels) mais aussi les voyelles des syllabes accentuées indiquent par leurs variations mélodiques des relations de dépendance entre ces groupes accentuels. Rossi (1971) « les variations mélodiques à l'endroit des voyelles accentuées peuvent être classés non seulement en fonction de leur direction montante ou descendante, mais également par leur niveau de glissando

supérieur ou inférieur à un seuil, que l'on peut évaluer approximativement à partir de l'analyse acoustique. ».

La notation par contours mélodiques, catégorisée par la valeur de glissando, intègre la dimension perceptive des variations mélodiques. En effet, quoiqu'approximatif, le calcul du glissando permet de classer les contours selon leur valeur supérieure ou inférieure à un seuil de perception de variation mélodique, et donc d'intégrer à la notation prosodique leur fonction assumée, celle d'indiquer par des contrastes de pente mélodique perçue les relations de dépendance existant entre groupes accentuels pour en déterminer la structure prosodique.

De ce fait on utilisera le modèle d'annotation de Philippe Martin (2018) pour notre analyse prosodique des contours déclaratifs et interrogatifs de l'ulund. On aboutira alors aux classes de contours suivantes pour les phrases déclaratives : contours supérieurs au seuil de glissando, Cdec, contour terminal conclusif déclaratif, Cris , contour perçu comme montant(continuation majeure chez Delattre, 1966), Cfal, contour utilisé pour la deuxième syllabe qui peut être montant ou descendant par des phénomènes micro-prosodiques, Ccom, contour perçu comme descendant(continuation mineure) et Cneu, contour neutralisé perçu comme ton statique, inférieur au seuil de glissando, il existe aussi le contour terminal conclusif interrogatif Cint pour les phrases interrogatives qui s'ajoutent à ces contours. Ces contours indiquent une relation de dépendance entre les groupes accentuels, déterminant les regroupements en plusieurs niveaux pour constituer la structure prosodique de l'énoncé. Ainsi Cneu indique une dépendance « à droite » par rapport à tous les autres



Soumission: 03/03/2025 **Acceptation: 24/03/2026** **Publication: 01/04/2026**

contours, Cfal et Ccom indique une dépendance par rapport à Cris, Cris par rapport à Cdec et Cint.

L'analyse de la courbe de fréquence fondamentale(f_0) des vingt phrases (20) a été effectuée avec le logiciel d'analyse acoustique de la parole WinPitch (Windows 10, version 1.0). Les phrases ont été étudiés sur trois niveaux, une ligne d'annotation du contour mélodique, une ligne syllabique et la glose.

2. Resultats

En ulund, il existe deux types de phrases interrogatives : sans et avec mot interrogatif. Les phrases sans mots interrogatifs ont un contour intonatif relativement plat, avec un morphème final -a qui marque l'interrogation, avec des variantes -wa et -ja dans certains contextes phonologiques. Elles ont une syllabe haute localisée sur la deuxième syllabe et une F0 basse sur la dernière syllabe. Les phrases avec mot interrogatif ont aussi une syllabe haute en début de phrase, mais ont une montée de F0 sur le morphème final qui marque l'interrogation. Nous allons, dans les lignes qui suivent, présenter les prosogrammes des différentes phrases interrogatives afin de déterminer la structure prosodique de ces dernières.

2.1. Énoncés sans mots interrogatifs :

Légende

Cneu = contour neutre (couleur blanche)

Cfal = syllabe initiale (deuxième syllabe concrètement)

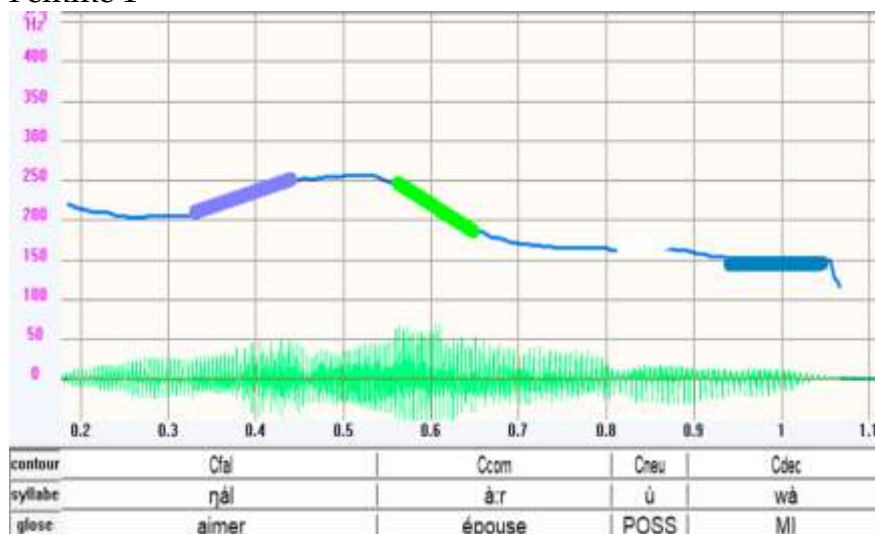
Cdec = contour terminal conclusif interrogatif descendant

Cris = continuation majeure

Ccom = continuation mineure

Dans ces prosogrammes suivants nous allons présenter la phrase interrogative sans mot interrogatif [ɲálà:rùwà] « aimes-tu ta femme? », commune à cinq locuteurs, hommes et femmes.

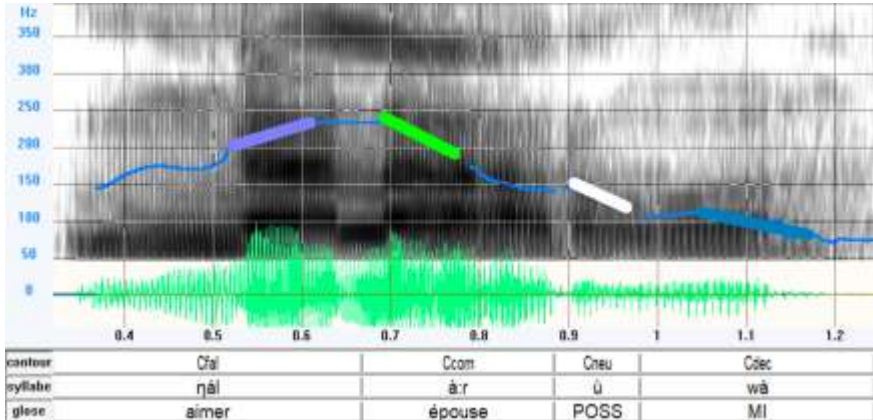
Femme 1



Dans ce prosogramme, la locutrice commence sa phrase par une montée suivie d'une descente progressive jusqu'en fin de phrase.

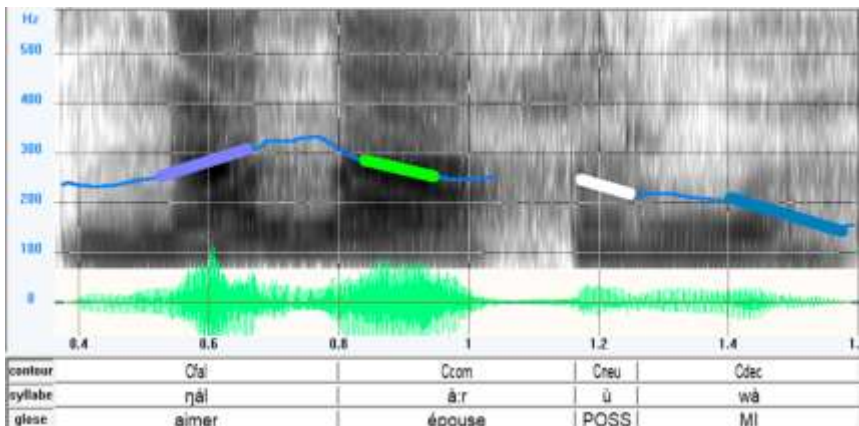


Homme 1



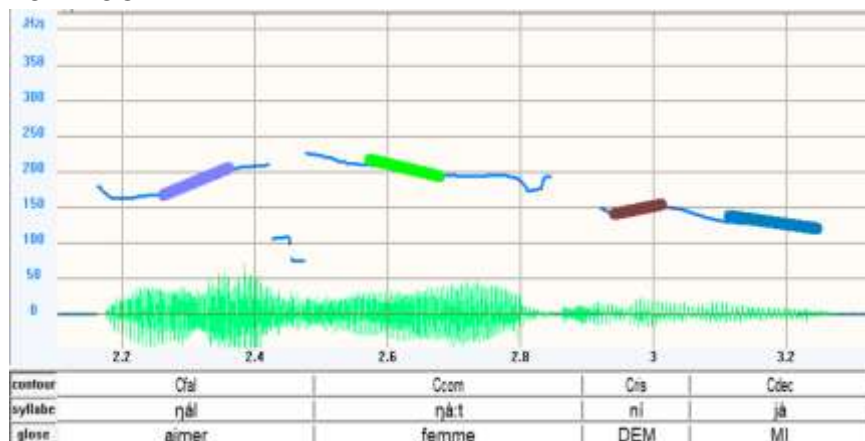
Dans cet exemple, le locuteur commence aussi sa phrase par une montée de fréquence sur le verbe ensuite d'une descente continue de la f0 jusqu'à la syllabe finale wà qui marque l'interrogation.

Femme 2



Dans ce prosogramme ci-dessus, nous observons presque les mêmes événements prosodiques sur la courbe de fréquence que pour les deux locuteurs précédents, sauf la pause que ce locuteur réalise après la continuation mineure c'est à dire entre l'objet et la marque du possessif.

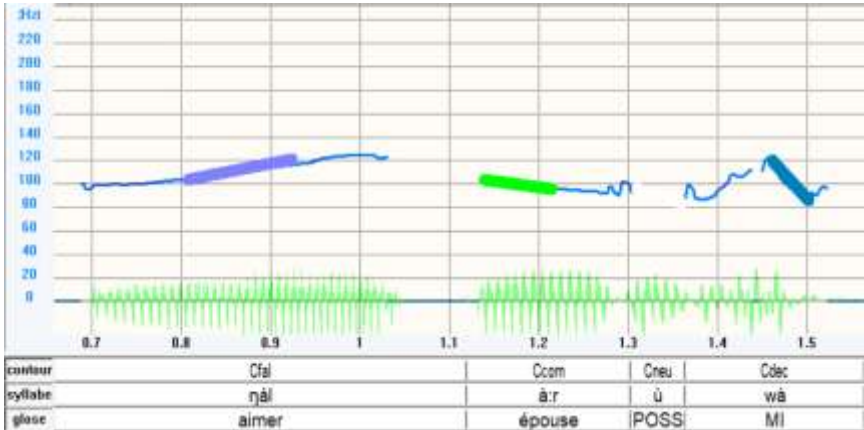
Femme 3



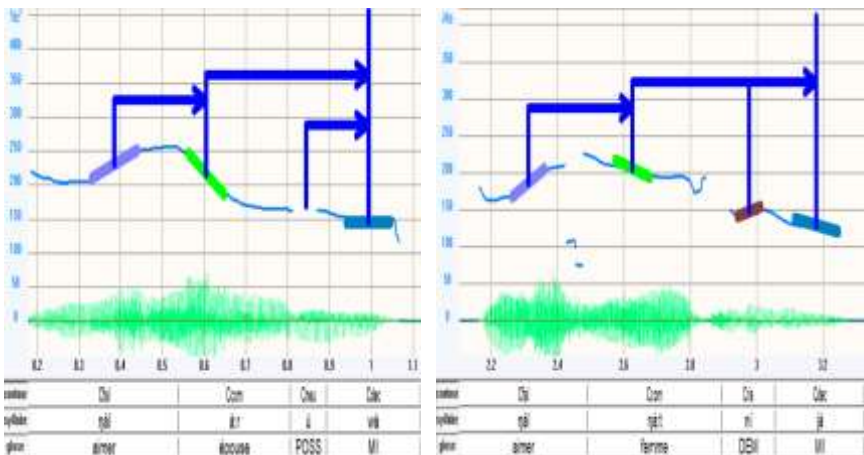
Dans cet exemple, nous avons un prosogramme similaire au précédent (femme 2). La différence à noter est la montée de fréquence sur la syllabe suivant l'objet, c'est à dire après la pause qui peut, peut-être trouver une explication sur le fait que le prosogramme de la femme 2 est une possessive et que celui une démonstrative.



Homme 2



Dans ce prosogramme, nous avons une courbe de fréquence similaire aux autres sauf que cette fois-ci le locuteur réalise la pause juste après la montée de début c'est à dire après le verbe suivi de la descente progressive observée dans tous les prosogrammes.

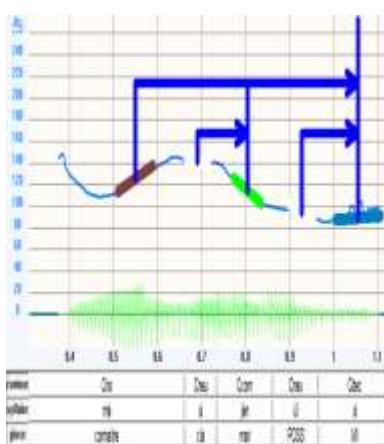
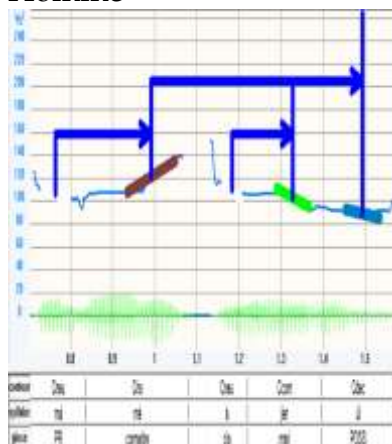


Dans ces deux illustrations qui est en réalité commune aux cinq locuteurs nous avons un prosogramme similaire avec une courbe de fréquence fondamentale qui présente les mêmes événements prosodiques à savoir la montée initiale, la continuation mineure qu'ils réalisent sur le prédicat et sur le morphème du démonstratif pour certains, les pauses réalisées à des endroits différents selon les locuteurs et enfin le point d'ancrage final sur le morphème interrogatif -wà marqué par une chute de la f0. Néanmoins ces cinq locuteurs présentent une structure prosodique commune pour cette phrase.

Nous allons essayer de voir, si ces tendances sur la structure prosodique sont répétitives dans d'autres phrases du même type avec leurs correspondantes déclaratives.

Exemple de la courbe de f0 de la phrase : [máméàjènùl] « je connais son mari » et [méájènùlà ?] « Connais-tu son mari ? »

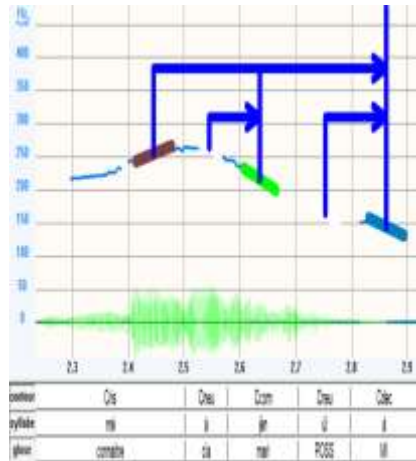
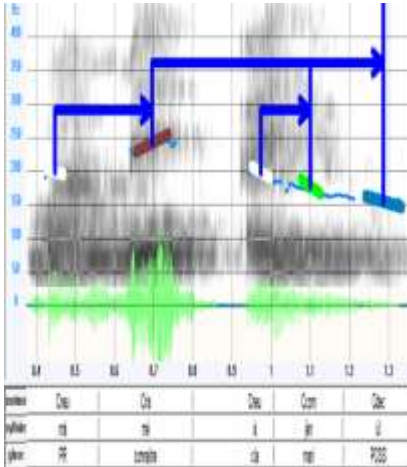
Homme



[máméàjènùl] « je connais son mari » [méájènùlà?] « Connais-tu son mari ? »



Femme

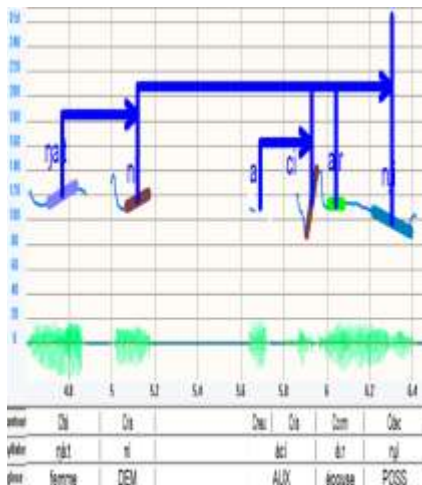


[máméàjènùl] « je connais son mari » [méájènùlà?] « Connais-tu son mari ? »

Dans ces quatre prosogrammes, nous observons les mêmes événements prosodiques dans la phrase déclarative que dans la phrase interrogative sans mots interrogatifs et par conséquent la même structure prosodique.

Exemple de la courbe de f0 de la phrase : [há:tnìcìà:rɲì] « cette femme est mon épouse.» Et [há:tnìcìà:rùwà?] « Cette est-elle ton épouse ? » produite par un homme et une femme.

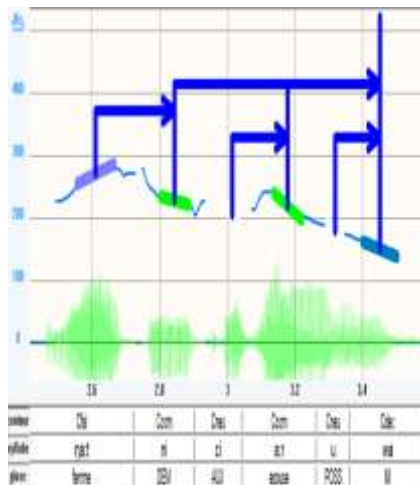
Homme



[ɲá:tɛicìà:rɲjì]

« Cette femme est mon épouse. »

Femme



[ɲá:tɛicìà:rùwàʔ]

« Cette femme est-elle ton épouse ? »

Dans cette phrase interrogative sans mots interrogatif avec sa correspondante déclarative nous avons une courbe avec une allure similaire. Sauf que sur la première, la déclarative, nous avons des continuations majeures sur le démonstratif et sur l'auxiliaire alors que sur la deuxième, nous avons des continuations mineures sur le démonstratif et sur l'objet. Ce contraste peut-être expliquer par le fait que nous avons deux locuteurs de sexe différents, ou bien sur le fait que ce soit deux phrases lexicalement différentes. Ce qui est constant est quel que soit les différences observées, l'allure de la courbe donc la structure prosodique reste la même dans ces deux types de phrases.



Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

2.1.1. *conclusion sur les interrogatives sans mots interrogatifs*

Dans ces exemples nous avons mis en évidence une phrase commune à cinq locuteurs mais aussi deux phrases assertives avec leurs correspondantes interrogatives. La remarque première est que sur tous les prosogrammes présentés plus haut nous avons une structure prosodique commune à tous les locuteurs.

Ensuite la phrase assertive et la phrase interrogative sans mots interrogatifs présentent les mêmes sous-structurations possibles. Ce qui est constant dans ces deux types de phrases est la chute finale observée dans tous les exemples, ce qui confirme le point d’ancrage en ulund sur la syllabe finale, à partir duquel toute la structuration se fait.

De ce fait la différenciation entre l’assertive et l’interrogative sans mots interrogatifs se fait uniquement au plan morphémique, donc grammaticale avec la présence du morphème interrogatif *-à* ou ses variantes *-wà* et *-jà*, car la courbe de fréquence fondamentale ne nous permet pas de distinguer ces deux types de phrases.

2.2. **Énoncés avec mots interrogatifs**

Cneu = contour neutre (couleur blanche)

Cfal = syllabe initiale (deuxième syllabe concrètement)

Cint = contour terminal conclusif interrogatif montant

Cris = continuation majeure

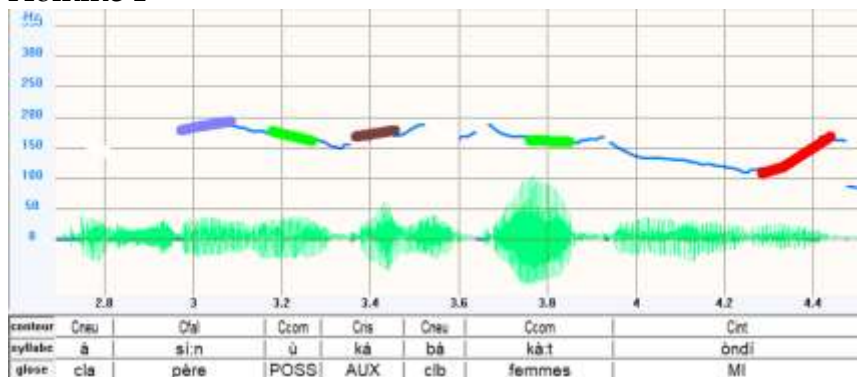
Ccom = continuation mineure



Dans ces prosogrammes suivants nous allons présenter la phrase interrogative avec mot interrogatif

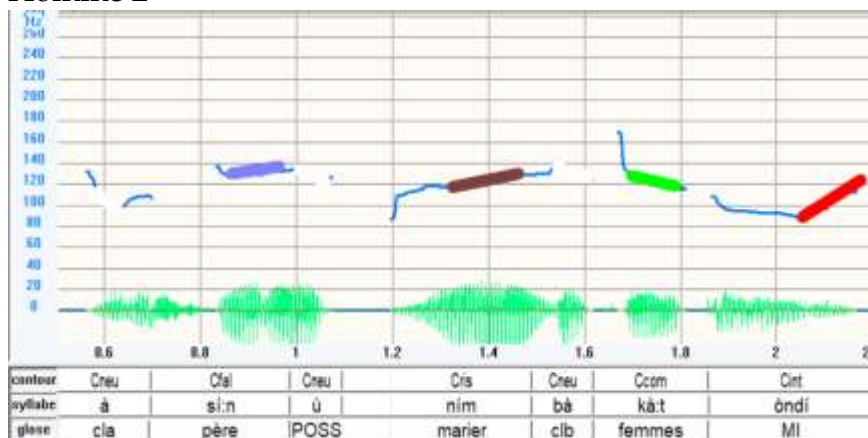
[àsì:nùkábàkà:tòndí?] « Ton père a combien de femmes ? », commune à sept locuteurs, hommes et femmes.

Homme 1



Ce locuteur commence la phrase par un point bas suivi d'une montée de fréquence sur la deuxième syllabe, la courbe descend ensuite pour se relever sur la syllabe ká qui marque l'auxiliaire « avoir », ensuite d'une descente de la f0 jusqu'à la syllabe finale où nous observons une montée.

Homme 2

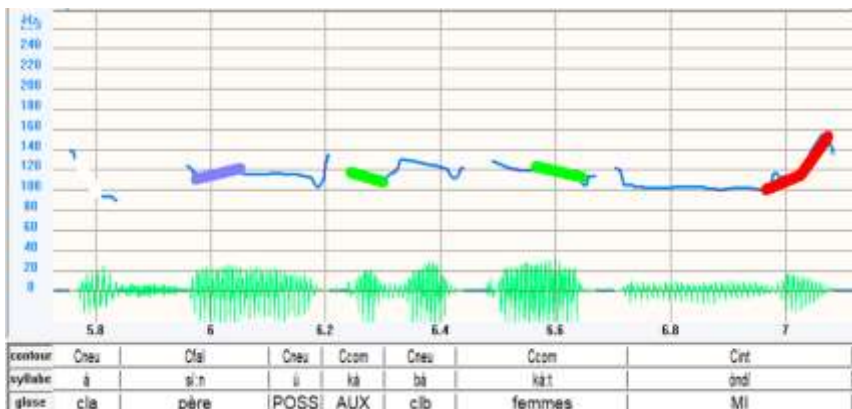




Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

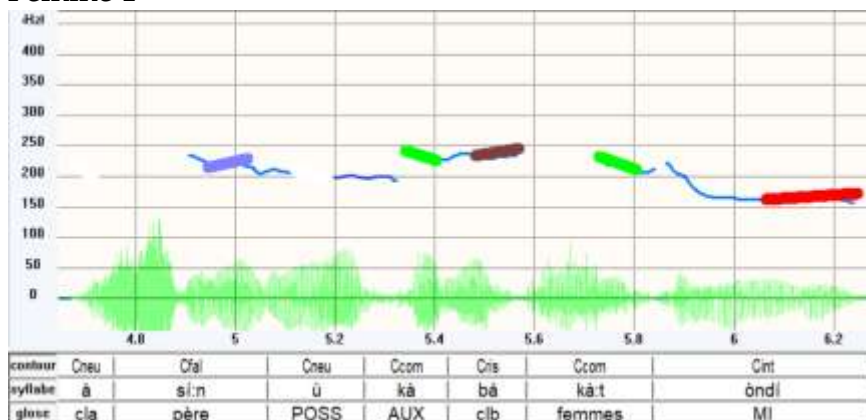
Ce locuteur débute aussi sa phrase avec une intonation basse suivie d'une montée de fréquence sur la deuxième syllabe ensuite d'une petite chute sur le possessif. Nous observons une montée de fréquence sur le verbe *ním* après la pause et enfin une descente progressive jusqu'en fin de phrase où nous avons encore la montée sur la syllabe finale.

Homme 3



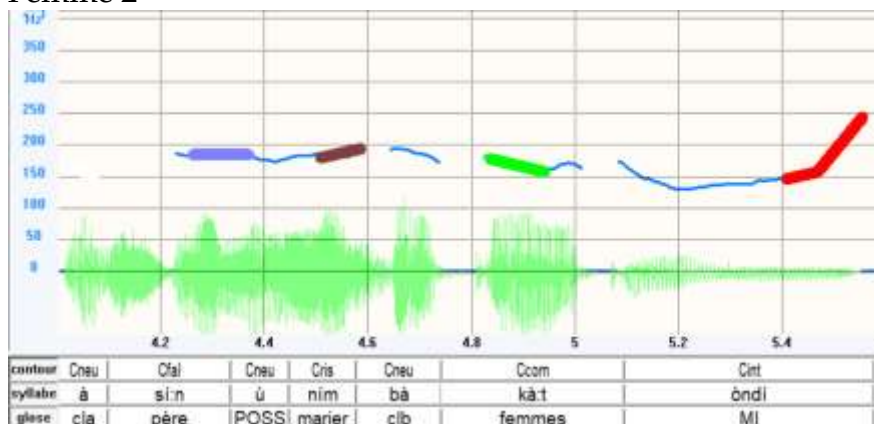
Ce locuteur commence sa phrase avec une cible basse, suivie d'une montée aussi de f_0 toujours sur la deuxième syllabe, ensuite d'une stabilisation de la courbe de fréquence fondamentale jusqu'à la syllabe finale, où nous avons la montée sur la syllabe *ndí*.

Femme 1



Cette locutrice commence sa phrase par une intonation basse suivie d'une montée de fréquence sur la deuxième syllabe, ensuite d'une stabilisation de la courbe jusqu'à la cinquième syllabe où nous observons une continuation majeure, enfin d'une descente de la courbe jusqu'en fin d'énoncé où nous avons une montée moins importante que les autres sur la dernière syllabe.

Femme 2

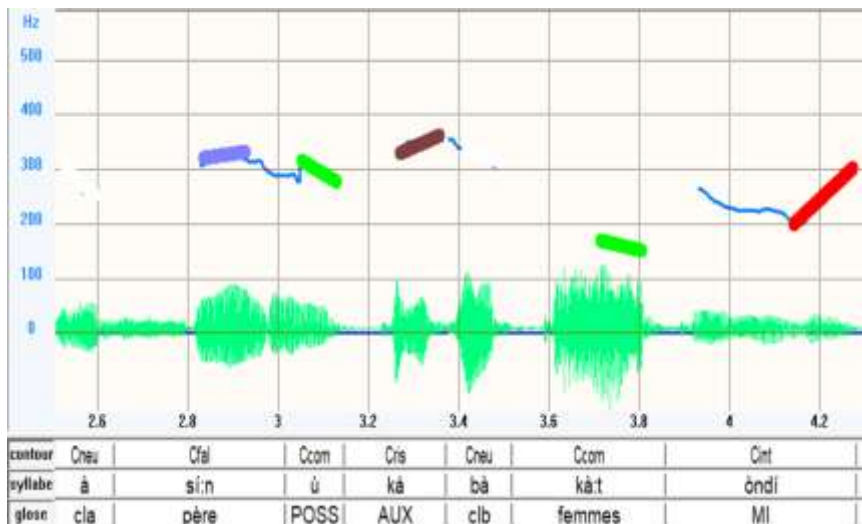




Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

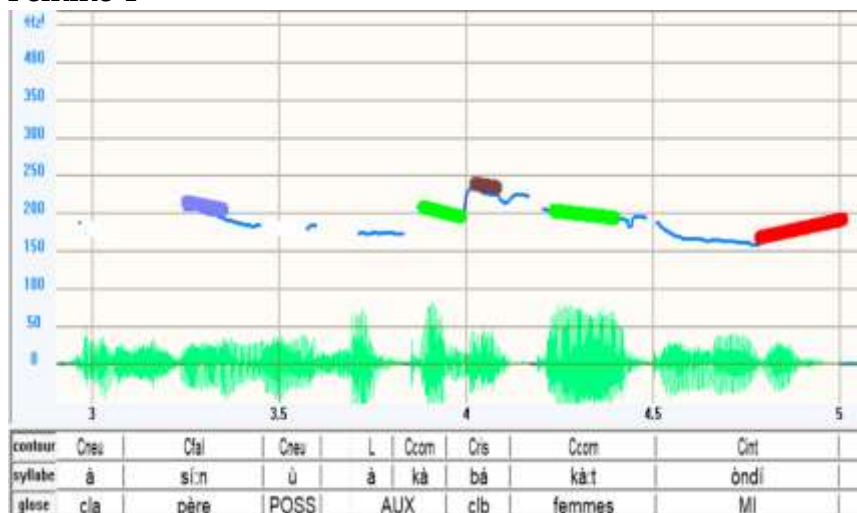
Cette locutrice aussi commence sa phrase comme la précédente avec une cible basse suivie d'une petite montée sur la deuxième syllabe. Contrairement à la précédente, elle réalise sa continuation majeure sur le verbe *ním*. Enfin nous observons une descente de la courbe jusqu'en fin d'énoncé, où nous avons la montée finale.

Femme 3



Cette locutrice aussi comme les autres commence sa phrase par une intonation basse suivie de la montée sur la deuxième syllabe, une continuation mineure sur la marque de possession, suivie automatiquement d'une continuation majeure sur l'auxiliaire *ká* et enfin d'une descente de la courbe jusqu'à la montée finale.

Femme 4



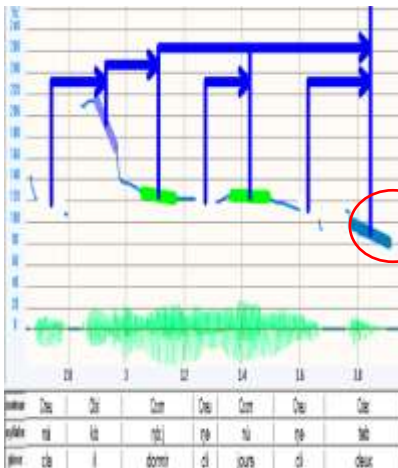
Cette locutrice contrairement aux autres a non seulement une courbe relativement stable avec les mêmes événements prosodiques, à savoir les continuations majeure et mineure, mais aussi la montée de fréquence sur la syllabe finale.

Dans cet exemple de phrase commune aux sept locuteurs, la remarque est que le prosogramme de la phrase interrogative avec mots interrogatifs est différente du prosogramme de la phrase sans mots interrogatifs. C'est à dire que dans ce type de phrase nous avons une montée finale avec le morphème *-ndí* qui marque l'interrogation.

Exemple de la courbe de f0 de la phrase :
[nàkòhò:jhènùjètàb?] « Il a dormi deux jours. » Et sa correspondante interrogative *[nàkòhò:jhènùwòndí?]*
 « Combien de jours a-t-il dormi ? » produite par un homme.

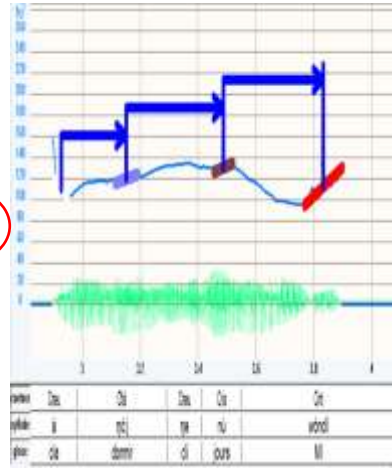


Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026



[nàkòhò:jhènünjètə̀b]

« Il a dormi deux jours. »



[nàkòhò:jhènùnwòndí]

« Combien de jours a-t-il

dormi ? »

Ces deux prosogrammes illustrent une phrase assertive avec sa correspondante interrogative. Dans ces deux phrases nous pouvons voir deux différentes courbes de f0, une première descendante pour la phrase assertive et une deuxième montante pour la phrase interrogative. Néanmoins les deux phrases présentent des cibles communes telles qu'une continuation mineure, etc. La différence entre ces deux phrases sur la courbe de fréquence se fait en fin d'énoncé avec la montée de fréquence sur le morphème *ndí* ce qui nous confirme comme établi dans les types de phrases précédentes que le point d'ancrage est la syllabe finale en ulund à partir duquel toutes les structurations et sous-structurations possibles se font.

2.2.1. Conclusion sur les interrogatives avec mots interrogatifs

Dans ces exemples nous avons mis en évidence une phrase commune à sept locuteurs et aussi une phrase assertive avec sa correspondante interrogative soumise à un homme. La remarque première est que sur tous les prosogrammes présentés plus haut nous avons une structure prosodique commune à tous les locuteurs, c'est à dire avec une montée mélodique en fin de phrase. Cette montée mélodique représente la différence sur la courbe de fréquence fondamentale entre une phrase déclarative et sa correspondante interrogative et sur le plan grammatical avec la présence du morphème *ndi* pour l'énoncé interrogatif.

3. Discussion

L'ulund est une langue dans laquelle les mots présentent au cours de leur émission des variations de hauteur mélodique, clairement perceptibles semblables à ce que l'on perçoit à l'audition des mots dans les langues à accent tonal.

En observant les répétitions d'un même mot ou de la même phrase produite par plusieurs locuteurs (des hommes et des femmes), nous constatons une certaine stabilité sur la courbe de fréquence fondamentale et souvent assez similaire d'un locuteur à l'autre.

La question était de savoir si on peut dégager des oppositions entre ton haut et ton bas qui permettraient de faire l'hypothèse d'un système tonal ou d'un système accentuel.

L'analyse de la fréquence fondamentale de notre corpus de phrases assertives et interrogatives sur l'ensemble des locuteurs, nous montre que les hauteurs mélodiques perçues sont de nature contrastive, c'est à dire que nous avons une



Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

syllabe qui contraste avec les autres qu'on pourrait interpréter comme proéminente, puisque est proéminent tout élément qui se détache de son entourage à cause d'une différence de durée, d'intensité, de hauteur mélodique, de qualité vocalique.

Cette proéminence est observée sur la syllabe finale du phrasé. Elle se démarque de toutes les autres dans l'énoncé. Cependant cette démarcation de la syllabe finale ne correspond pas à un accent lexical car la position de la syllabe accentuée n'est pas déterminée par la catégorie lexicale (mots, adjectifs, verbes, adverbes, etc.), où on doit avoir une des syllabes normalement accentuées comme dans les langues à accent lexical.

Elle ne représente pas non plus du pitch accent car même si nous avons des différences de hauteur, la hauteur mélodique à elle seule ne nous permet pas de définir la syllabe accentuée par rapport à la syllabe non accentuée en ulund.

Martin (2018), p.20 «la réalisation d'une syllabe accentuée dans un flot de syllabes définit ce qu'on appelle un groupe accentuel, appelé aussi mot prosodique ou groupe rythmique et en anglais phrase accent. Un groupe accentuel est donc formé d'une suite de syllabes terminée par une syllabe accentuée, placée sur la dernière syllabe du dernier mot. »

En s'appuyant sur les résultats de l'analyse prosodique du corpus ulund et de par la définition du groupe accentuel nous pouvons dire que le dialecte ulund du groupe unjaku comporte un accent de groupe et que son point d'ancrage se fait en fin d'énoncé puisque la syllabe proéminente positionnée en fin de mot est qualifiée d'accentuée.

Conclusion

En somme l'analyse prosodique a démontré que les hauteurs mélodiques perceptibles dans la phrase ulund ne sont pas liées à un système tonal mais bien à un système accentuel.

En effet les hauteurs mélodiques sont de nature contrastive et nous avons une syllabe qui sur le plan syntagmatique s'oppose aux autres. Cette opposition n'est pas lexicale mais plutôt rythmique c'est-à-dire la syllabe accentuée est placée sur la dernière syllabe du dernier mot, donc c'est un accent de groupe ou phrase accent en anglais.

Références bibliographiques

1. BUIS, P. (1983), Grammaire Manjakô : description du dialecte basseral, in 4° 0511BUI C.L.A.D
2. DONEUX, J., L. (1975), Lexique Manjaku, Dakar, C.L.A.D, n°63
3. DELATTRE, P., (1966). Les dix intonations de base du français. The french review: vol 40, pp. 1-14.
4. Karlik, Jan. (1972), A Manjako Grammar with Special Reference to the Nominal Group. Ph.D Thesis. London : School of Oriental and African Studies (Department of Phonetics and Linguistics). [Ka72]
5. MARONE, D., (2015). « Description du parler ulund : dialecte du groupe unjaku » : Mémoire de Master. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.



Soumission: 03/03/2025 Acceptation: 24/03/2026 Publication: 01/04/2026

6. Martin, P. (2018). Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales : introduction à l'analyse prosodique (Vol. 1). ISTE Group.
7. Martin, P. (2008). Phonétique acoustique : Introduction à l'analyse acoustique de la parole. Armand Colin.
8. PAUL, G. (2007), « La classification nominale et le système pronominal de la langue » Mémoire de maitrise, UCAD.
9. Rossi, M. (1999). L'intonation : le système du français : description et modélisation. Editions Ophrys.
10. SEYDI, K. (2003), « Phonologie et classification nominale en manjaku : le parler ujuwal », Mémoire de maitrise, UCAD.
11. SEGERER, G. (2015). « Les classes nominales en manjaku ». Les classes nominales dans les langues atlantiques, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 183-207.